

MAAF, IGN

### Indicateurs de gestion durable des forêts françaises métropolitaines, édition 2015, résultats

Paris : MAAF, IGN, 2016. — 344 p. (ISBN 978-2-7585-3488-4)

Depuis 1995, des indicateurs de gestion durable des forêts françaises métropolitaines sont publiés tous les cinq ans. C'est ainsi que l'édition 2015 a été mise en ligne début mars 2016 sur le site de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN). Elle est coéditée par le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt et par l'IGN. Elle a été préparée en partenariat avec de nombreux autres organismes qui ont largement dépassé le rôle dévolu à un comité de pilotage en produisant des données, présentant des indicateurs, améliorant le document final. Parmi ces contributeurs et dans le cadre d'une convention avec les deux coéditeurs, le Laboratoire d'économie forestière (LEF, unité mixte de recherches AgroParisTech-INRA), le GIP Ecofor et Irstea ont aussi animé les réflexions en amont de cette publication. Cette édition constitue une mine d'informations et comporte, pour la première fois, plusieurs synthèses qui en donnent une vision générale tout en invitant à se plonger dans l'ensemble des fiches.

En particulier, une synthèse par enjeux, tout à fait remarquable, insiste sur la situation et les tendances d'évolution de la filière forêt-bois métropolitaine depuis 1980. Elle mobilise l'ensemble des indicateurs issus de cette publication et répond, autant que possible, aux enjeux majeurs pour les forêts que sont 1<sup>o</sup> la gestion pérenne des ressources en bois, 2<sup>o</sup> la santé des forêts, 3<sup>o</sup> la biodiversité en forêt, 4<sup>o</sup> la lutte contre l'effet de serre, 5<sup>o</sup> la vulnérabilité et l'adaptation des forêts au changement climatique, 6<sup>o</sup> la contribution de la filière forêt-bois à l'activité économique, 7<sup>o</sup> la contribution de la forêt au bien-être social, et 8<sup>o</sup> la mise en œuvre de la multifonctionnalité des forêts.

Cette synthèse stimule les questionnements et les renouvelle, en mettant en lumière plusieurs évolutions significatives sur la période 1980-2015 :

- une forte augmentation des surfaces de forêts (passées de 25 à 30 % du territoire) et des volumes de bois (en hausse de 1,3 % par an durant 35 ans !) qui témoignent d'un fort potentiel de développement ;
- le maintien ou l'amélioration, dans les forêts de production, de caractéristiques importantes pour la biodiversité, avec une part élevée et en hausse de grands et très grands massifs forestiers (de plus de 10 000 et 100 000 hectares respectivement), une appréciable diversité locale en arbres (5 essences présentes en moyenne sur 20 ares), une présence croissante de bois gros ou morts, favorables à tout un cortège d'espèces animales et végétales ; mais des aires protégées encore sous les objectifs fixés par la stratégie nationale de la création des aires protégées ;
- une contribution importante de la filière forêt-bois à la lutte contre l'effet de serre, qui résulte non seulement de l'augmentation des stocks de carbone en forêt mais aussi de la réduction du recours aux ressources fossiles induite par l'utilisation du bois comme matériau économe en énergie ou comme énergie renouvelable ;
- des effets sur la balance commerciale de la France qui se neutralisent : le déficit chronique et direct de la filière forêt-bois se trouve compensé par la réduction indirecte de la facture énergétique de la France grâce aux économies que représente l'utilisation de bois par rapport aux ressources et énergies concurrentes ;
- l'attrait de la forêt pour le public : une moitié des Français la fréquente au moins une fois par mois ;
- un état de santé fragilisé par les événements météorologiques passés (tempêtes de 1999 et 2009, sécheresse de 2003 notamment), qui est menacé par le changement climatique à venir et réclame donc de la vigilance.

Cette synthèse par enjeux est accessible sous forme de diaporama à l'adresse suivante :

[docs.gip-ecofor.org/public/SynthesesIGD\\_20160408.pdf](https://docs.gip-ecofor.org/public/SynthesesIGD_20160408.pdf), elle présente les principaux schémas et graphiques.

Enfin, il faut saluer le fait que l'ensemble des données présentées dans l'édition 2015 des *Indicateurs de gestion durable des forêts françaises métropolitaines* est pour la première fois mis à disposition (au format tableur) sur le site internet de l'Institut national de l'information géographique et forestière.

(D'après une présentation faite par Jean-Luc Peyron, directeur du GIP Ecofor.)

Adresse des éditeurs : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt — 78 rue de Varenne — F-75007 PARIS.

Institut national de l'information géographique et forestière — 73 avenue de Paris — F-94165 SAINT-MANDÉ CEDEX.

DRÉNOU (Christophe)

### **L'arbre, au-delà des idées reçues**

Paris : CNPF-Institut pour le développement forestier, 2016. — 256 p., tableaux, figures, photographies, index (ISBN 978-2-916525-33-4).

Prix : 24,50 €

Il y a beaucoup d'idées reçues chez les arbres et certaines espèces en ont payé un lourd tribut. Le lierre grimpant a ainsi été éradiqué de nombreux taillis sous futaie où il prospérait, accusé de nuire aux réserves dont il encombrait les houppiers. Dans un autre domaine on a dit et on dit encore que les résineux acidifient le sol. Comme des mythes ces idées reçues sont véhiculées de génération en génération sans en vérifier leur pertinence.

Au travers de son livre agréable à lire, Christophe Drénoü éclaire et renverse 100 idées reçues sur les arbres. Dans une démarche empreinte de pédagogie et à l'appui de données scientifiques, il apporte une réponse argumentée pour chaque cas. De quoi éclairer le lecteur dans le bon sens du terme.

Un QCM et un texte « piège » figurent en annexe. Ils permettent au lecteur de consolider ses connaissances acquises après la lecture du livre. Et puis pour ne pas être en reste avec la pédagogie, un petit jeu est joint au livre pour apprendre à observer les arbres.

Un ouvrage qui sort de l'ordinaire, à la portée d'un large public, et qui trouvera une juste place dans la bibliothèque des écoles.

Yves BASTIEN

Adresse de l'éditeur : CNPF – Institut pour le développement forestier — 47 rue de Chaillot — F-75116 PARIS.

Site internet : [www.foretpriveefrancaise.com/publications](http://www.foretpriveefrancaise.com/publications)

COMBE (Claudy), texte de

### **Les Plus Belles forêts d'Auvergne et du Limousin**

Thiers : Page centrale, 2016. — 168 p., photographies en couleurs (Esprit des lieux # 004) (ISBN 979-10-90367-21-0)

Prix : 34,90 €

Alexandre Vialatte a écrit : L'Auvergne produit des ministres, des fromages et des volcans. Il aurait pu tout aussi justement ajouter : et des forêts. C'est de celles-ci qu'a traité un de nos collègues, passionné de l'Auvergne et de ses bois, et particulièrement qualifié pour en parler puisque Claudy Combe est titulaire d'un mastère spécialisé en sciences forestières de l'ENGREF, obtenu en 1994. Il travaille au Parc naturel régional Livradois-Forez depuis vingt ans au cours desquels il a été amené à se pencher sur bien des thèmes : l'environnement, la filière forêt-bois, la communication, les relations avec la presse et les collectivités... Il a participé à l'écriture de plusieurs ouvrages collectifs, notamment aux éditions du Rouergue

et aux éditions Gallimard. Il est aussi auteur et relecteur bénévole à la société coopérative d'édition Page centrale depuis sa fondation. Il habite le Puy-de-Dôme depuis 1992.

Son texte mariant agréablement histoire, géographie, écologie, gestion durable et économie forestières, sans jamais être pesant, est magnifiquement illustré de photos belles à couper le souffle, œuvres d'une quinzaine de photographes. En le feuilletant, on voyagera — en chambre — de Tronçais à la haute Vienne, en passant par le Forez, le Livradois, le massif du Sancy, le Mézenc et d'autres lieux encore. Nous avons apprécié l'épigraphe tirée d'une interview de Michel Badré au *Monde* publiée le 25 juillet 2002 : « Les forestiers ne peuvent dire seuls ce qui est bon pour la forêt, et la forêt n'a pas vraiment besoin de forestiers pour vivre : elle a prouvé le contraire pendant des millions d'années. C'est la société qui a besoin des forestiers, et qui seule leur donne une légitimité, en leur fixant des objectifs clairs, pour répondre à ses attentes. » Une parution à saluer et à recommander.

Christophe VOREUX

Adresse de l'éditeur : Page centrale — 31 rue des docteurs Dumas — F-63300 THIERS.

Site internet : [www.page-centrale.com](http://www.page-centrale.com)

DUCRET (Sylvie Marguerite)

### **Agents assermentés et gardes particuliers Polices spéciales de la forêt et de la nature**

Hericy : Éditions du Puits Fleuri, 2016. — 874 p. (ISBN 978-2-86739-564-2)

Prix : 39 € + frais de port

De nombreux agents publics et privés, relevant de divers organismes, se partagent les missions de polices de la forêt, de la protection de la nature, de la chasse et de la pêche. Leur pouvoir de polices dites spéciales s'appuie sur des textes réglementaires et législatifs qui ont beaucoup évolué avec le temps pour s'adapter aux évolutions de la société.

La législation est devenue complexe et les agents, qui doivent l'appliquer, doivent être de mieux en mieux formés.

Sylvie Marguerite Ducret, s'appuyant sur son expérience à l'Office national des Forêts où elle a acquis une expertise à la fois technique et juridique, est l'auteur d'un ouvrage complet traitant des polices spéciales de la forêt et de la nature au profit des agents assermentés et des gardes particuliers.

L'ouvrage très complet pourra être utilement consulté non seulement par tous les agents détenteurs du pouvoir de polices dites spéciales mais aussi par les décisionnaires.

Yves BASTIEN

Adresse de l'éditeur : Éditions du Puits fleuri — 22 avenue de Fontainebleau — F-77850 HERICY.

Site internet : [www.puitsfleuri.com](http://www.puitsfleuri.com)

FARCY (Christine), HUYBENS (Nicole) (éd.)

### **Forêts, savoirs et motivations**

Paris : L'Harmattan, 2016. — 354 p. (ISBN 978-2-343-09986-6).

Prix : 36,50 €

Les forêts sont devenues, tant dans nos connaissances scientifiques que dans nos représentations sociales, bien autre chose qu'une collection d'arbres, ressources renouvelables pour nos besoins insatiables de produits du bois. Expliciter et articuler les savoirs théoriques, experts, profanes, éthiques et culturels à propos des forêts est une tâche certes déjà bien amorcée, mais que ce livre prolonge : il faudra poursuivre pour faire de l'aménagement forestier un exemple de prise en compte moderne de la nature et des humains, dans leur relation complexe.

Finger-Stich et Shannon montrent qu'une gestion forestière impliquant les communautés locales est plus apte à intégrer les motivations des acteurs du territoire. Zahid illustre comment la disparition des ressources naturelles déstructure une culture et lui ôte des points de repère cruciaux. Armand et Granet relèvent les tensions existantes entre ceux qui veulent retirer un revenu de leurs forêts et ceux qui ressentent un attachement plus sentimental, ou en mettent en exergue la force symbolique. Pour Morogues, il y a une pluralité de motivations des acteurs forestiers : elles sont patrimoniales ou hédonistes, les forêts deviennent un milieu naturel à protéger et permettent une quête identitaire tout en restant, parfois une source de revenus. Corvol rappelle que les propriétés sont bien souvent trop petites, en France, et que leurs détenteurs n'en vivent pas...

Le constat des différents besoins humains contemporains et l'importance que prennent les écosystèmes et leur biodiversité entraînent la nécessité de repenser la gestion des territoires. Leclerc montre que les enjeux et les demandes des acteurs peuvent être contradictoires, et que les niveaux de décision se multiplient. Lardon et collègues, Valenzisi et collègues présentent des démarches de concertation, et Blondet montre que la gestion durable de la biodiversité forestière repose sur des compromis entre production et protection. Avec Nail, les *community forests* anglaises apparaissent comme des solutions de foresterie urbaine et sociale, compatibles avec des enjeux économiques plus classiques.

La formation des gestionnaires ne peut plus se limiter à l'acquisition de savoirs scientifiques, techniques et juridiques sur les écosystèmes forestiers, d'autant que même ceux-là perdent leur aura de vérité objective détachée de tout paradigme et de toute forme d'éthique (Huybens et Lord). L'animateur forestier réalise un travail tant technique que social : il doit disposer d'un « bouquet » de compétences (Trognon et Bouchaud).

Les changements climatiques rendent folle la forêt des Pygmées et des Bantous au Cameroun, mais aussi déstructurent leurs savoirs, leur mode de vie, et entraînent une perte de repères (Wilmart et collègues).

La description pure des écosystèmes « naturels » ne peut plus se penser sans les enjeux sociaux, symboliques et culturels des hommes, alors même que l'humanité s'urbanise, et, dans les faits, s'éloigne des forêts.

Au moment où le concept d'Anthropocène émerge dans le débat public, ce livre pourrait aider à enrichir les réflexions vers des perspectives nouvelles.

Yves POSS

Adresse de l'éditeur : L'Harmattan – 5-7 rue de l'École polytechnique – 75005 PARIS.

Site internet : [www.harmattan.fr](http://www.harmattan.fr)

DECOCQ (Guillaume), KALAORA (Bernard), VLASSOPOULOS (Chloé)

### **La forêt salvatrice. Reboisement, société et catastrophe au prisme de l'histoire**

Ceyzérieu : Champ Vallon, 2016. — 285 p. (L'environnement a une histoire) (ISBN 979-10-267-0105-7).

Prix : 25 €

Comment au XIX<sup>e</sup> siècle le corps forestier perçoit-il les changements socioéconomiques et quels cadres cognitifs et pratiques met-il en avant pour être en phase avec la demande sociale ? Trois auteurs de disciplines différentes (sociologie, sciences politiques, écologie) mettent en commun leurs compétences pour répondre à ces questions. Grâce à un important travail de dépouillement d'archives et de recherche bibliographique, où ils donnent la parole à quelques grands noms du corps forestier, ou aux ingénieurs des Eaux et Forêts, ils analysent les discours que ceux-ci portent sur la forêt, et en particulier ses apports et son rôle dans l'aménagement du territoire. La Révolution française, les grandes vagues de privatisation qui ont suivi, associées au mouvement physiocrate, n'ont pas été favorables au maintien de la forêt qui a considérablement diminué en superficie. La persistance des communaux en zone de montagne et les pratiques d'élevage de populations agropastorales n'ont fait qu'aggraver la situation et seront les boucs émissaires des politiques forestières mises en place sous le Second Empire. Face à plusieurs catastrophes naturelles imputées à la déforestation, les forestiers vont s'employer à présenter des arguments pour convaincre l'opinion publique du rôle bénéfique des forêts sur l'environnement et le climat, et de la nécessité de replanter. Chose plus surprenante, ils bénéficieront du soutien des ingénieurs des Ponts

et Chaussées pour faire valoir la défense de l'intérêt général à travers l'aménagement du territoire et le zonage de l'espace et lutter ensemble contre l'archaïsme de la société représentée par les couches les plus vulnérables. Entre 1840 et 1920, le renforcement du rôle de l'État à l'échelle du territoire permet de planifier d'importants reboisements. Il s'agit de revivifier la nation en assurant le redéploiement de la forêt dans les zones de montagne pour protéger les plaines des inondations et des courants.

L'ouvrage est organisé en cinq chapitres qui explorent successivement une des dimensions du discours et la rhétorique qui se forge au cours de ce siècle. Le premier chapitre traite des représentations portées sur la forêt. Que ce soit à propos de son rôle dans les équilibres naturels ou dans la société, une nouvelle utilité sociale et écologique de la forêt, en tant que grande régulatrice des équilibres naturels, se dégage en cette fin du XIX<sup>e</sup>. Le deuxième chapitre dresse un tableau des grandes transformations économiques qui ont lieu à cette époque. Le reboisement apparaît bien comme l'objet d'un consensus national, hormis pour les paysans pasteurs attachés à leurs communaux en zone de montagne et opposés aux projets d'aménagement et de reboisement portés par l'administration forestière. La forêt acquiert le statut d'équipement politique au service de l'État qui sert l'intérêt général en créant des infrastructures. Le chapitre trois s'intéresse aux savoirs mis à contribution dans l'élaboration de ce discours et en particulier les théories les plus influentes à l'époque sur les liens entre déforestation et inondations. Les auteurs montrent comment la rationalisation des démarches a produit de nouvelles représentations et l'illustrent en s'intéressant plus spécifiquement aux filiations hygiénistes et utopistes du reboisement. Le chapitre suivant prolonge cette thématique en portant un regard sur l'histoire de la restructuration des différents savoirs et l'émergence de nouvelles disciplines comme la géologie, l'hydrologie et la météorologie qui vont permettre d'associer la connaissance à l'action et de légitimer les grands reboisements. Le pouvoir que prennent les ingénieurs va de pair avec la place donnée aux scientifiques et à l'expertise pour appuyer ou influencer l'État dans son rôle d'aménageur. Leur participation aux nouvelles formes d'intervention sur l'espace donnera lieu à plusieurs controverses dont celle de l'analyse des phénomènes torrentiels et de leur endiguement. Rappelant pourtant les acquis scientifiques du XIX<sup>e</sup>, qui voit la naissance de l'écologie et l'apparition des préoccupations de protection de la nature, les auteurs confrontent dans le chapitre cinq la pertinence de ce discours sur « la forêt salvatrice » aux connaissances scientifiques alors disponibles et à celle des sciences environnementales contemporaines. Reprenant les savoirs plus récents comme l'écologie globale ou les fonctions de régulation attribuées aux forêts, ils montrent comment les données invalident la majorité des arguments du discours du XIX<sup>e</sup> et ont induit des changements de regards et de pratiques dans les politiques forestières au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Le dernier chapitre poursuit cette remontée temporelle en questionnant le rôle assigné à la forêt du point de vue de l'économie du carbone et de la lutte contre le changement climatique. Les risques politiques et sociaux d'une représentation globale de la forêt réduite à sa dimension technico-scientifique (puits de carbone) sont soulignés. Pour conclure, c'est finalement le retour de cette « forêt salvatrice » qui est mis en exergue à côté d'un « paradoxe forestier » plusieurs fois souligné.

Loin d'être une apologie du monde forestier, ce livre cherche à comprendre les ressorts qui animent l'administration forestière et plus largement, les politiques mises en œuvre à l'échelle de la France. Il nous offre dans cette perspective une histoire environnementale inédite des grands reboisements du XIX<sup>e</sup> à partir du discours des forestiers. Si l'ouvrage est extrêmement dense, riche et original dans sa restitution historique, le découpage des chapitres n'est pas toujours évident à suivre et leur lecture parfois difficile pour celui à la fois peu rompu à l'histoire mouvementée du XIX<sup>e</sup> et à l'analyse de discours. Certains lecteurs se sentiront même incommodés par l'omniprésence de fragments de discours portés par des forestiers et leurs « alliés » comme principale source de connaissance. Mais son véritable apport est de pouvoir revisiter la société française du point de vue de l'impact de ses activités sur les milieux en replaçant les objets naturels dans l'histoire sociale de l'époque. C'est aussi de comprendre la façon dont sont produits, instrumentalisés et légitimés les savoirs, comment ils se diffusent ou sont au contraire ignorés ou oubliés. De tout temps, les hommes ont eu un point de vue sur la nature, et celle-ci a fait l'objet de variations de sens, de changements de regards, de modifications de pratiques. L'acquisition des connaissances n'est pas toujours cumulative et la forêt, comme objet environnemental, est largement contingente des intérêts économiques et politiques de son époque. L'écologie, le forestier, le politique comme l'historien des sciences sauront puiser dans cet ouvrage, chacun selon son centre d'intérêt, qui montre finalement comment on ne peut comprendre l'usage des sciences sans comprendre celle de leur immersion en société.

Florence PINTON  
professeur en sociologie à AgroParisTech

Adresse de l'éditeur : Éditions Champ Vallon — F-01350 CEYZÉRIEU  
Site internet : champ-vallon.com

ELLENWOOD (James R.), KRIST (Frank J. Jr.), ROMERO (Sheryl A.),  
USDA Forest Service, Forest Health Technology Enterprise Team

### **National Individual Tree Species Atlas**

Fort Collins : USDA Forest Service, Forest Health Technology Enterprise Team, 2015. — IX-320 p.,  
format : 28 x 37 cm. (FHTET-15-01) (ISBN : 978-0160928536)

Le service des forêts des États-Unis d'Amérique (USDA Forest Service) a publié en 2015 l'*Atlas national des espèces d'arbres*.

Cet ouvrage donne la répartition sur le territoire des É.-U.A. de 264 espèces, avec cartes très précises et plus de 300 photographies en couleur, sur 330 pages de grand format. C'est le livre le plus précis jamais publié sur ce sujet.

Il se veut une mise à jour du travail d'Elbert Little en six volumes parus de 1971 à 1981 et donnant la localisation de plus de sept cents espèces mais à l'échelle du comté (ou guère mieux). Les techniques de géolocalisation, de cartographie et d'imprimerie ont évolué : il est maintenant possible grâce à l'*Atlas* d'avoir ces informations avec une finesse d'impression et une lisibilité jamais atteintes auparavant. Une pleine réussite !

Christophe VOREUX

Adresse de l'éditeur : USDA Forest Service – FHTET — 2150 Centre Ave., Bldg. A, Suite 331 — FORT COLLINS, CO 80526-1891 (ÉTATS-UNIS)

MÉLIÈRES (Marie-Antoinette), MARÉCHAL (Chloé)

### **Climats : Passé, présent, futur**

Ouvrage préfacé par Nicolas Hulot.

Paris : Belin, octobre 2015. — 416 p., figures, bibliographie, glossaire, index  
(ISBN 978-2-7011-9624-4)

Prix : 34 €

Comprendre les climats passés pour appréhender le changement climatique en cours et à venir : telle est l'originalité de ce livre ambitieux. Le texte est une synthèse à jour des principales connaissances sur l'évolution actuelle du climat et des enjeux qui se dessinent. Pour cela, il présente tout d'abord les mécanismes à l'œuvre dans le maintien du climat (I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> parties). La connaissance des facteurs responsables de cet équilibre énergétique permet alors de saisir l'ensemble des causes des changements climatiques (III<sup>e</sup> partie). Avec ce bagage, l'évolution passée du climat à différentes échelles de temps est abordée et les différents facteurs en jeu sont identifiés (IV<sup>e</sup> partie).

Ces quatre premières parties amènent à comprendre comment et pourquoi le climat évolue sans cesse. Les exemples choisis (telles les glaciations du Quaternaire) illustrent l'importance d'un changement climatique sur la température moyenne à la surface de la Terre, et ses conséquences diverses.

Le décor est ainsi planté pour retracer le réchauffement des dernières décennies, son impact sur les différents milieux tant physiques que vivants et la part de la responsabilité humaine, par suite des émissions de gaz à effet de serre (V<sup>e</sup> partie).

La VI<sup>e</sup> et dernière partie est un gros plan sur les simulations du climat futur. Le réchauffement en cours peut alors être apprécié à l'aune des changements passés, des conséquences attendues et des variations naturelles qui peuvent le renforcer ou l'atténuer. L'ensemble du parcours suivi dans ce livre permet de cerner le degré d'importance des changements envisagés selon les scénarios d'émissions de gaz à effet de serre.

Ce livre offre une description simple mais approfondie, avec un minimum d'équations, de l'évolution du climat, dont les résumés à la fin de chaque partie constituent une lecture essentielle pour les décideurs.

Il montre comment la conduite humaine déterminera si oui ou non le siècle actuel peut être un point de transition pour un nouveau climat, sans précédent sur Terre dans les derniers millions d'années.

Marie-Antoinette Mélières, docteur d'État en physique, maître de conférences honoraire, a enseigné la physique et le climat à l'université Joseph-Fourier-Grenoble 1. Elle a effectué des recherches allant de la spectroscopie moléculaire et de la physique atmosphérique aux sciences du climat et de l'environnement. Elle est aujourd'hui membre du conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot.

Chloé Maréchal, docteur en géochimie, est maître de conférences à l'Observatoire de Lyon (Sciences de l'Univers) à l'université Claude-Bernard-Lyon 1 où elle enseigne les sciences de la Terre. Elle a mené des recherches sur l'implication des éléments cuivre, zinc et bore dans les cycles biogéochimiques à l'aide de leurs isotopes. Depuis 2012, elle est responsable d'un cycle grand public sur le climat dans le cadre de l'université ouverte de Lyon 1.

Rédigé d'après le prière d'insérer de l'éditeur

Adresse de l'éditeur : Éditions Belin — 8 rue Férou — F-75278 PARIS CEDEX 06.

Site internet : [www.editions-belin.com](http://www.editions-belin.com)

CASSETTA (Elena), DELORD (Julien), sous la direction de

### **La Biodiversité en questions : Enjeux philosophiques, éthiques et scientifiques**

Paris : Éditions Matériologiques, 2014. — 272 p., résumés des neuf chapitres, présentations des quatorze auteurs (Sciences et Philosophie) (ISBN 978-2-919694-54-9).

Prix : 23 €

Les éditions Matériologiques nous avaient déjà livré il y a sept ans un fort intéressant quoique monumental ouvrage duquel notre collègue Thomas Heams, maître de conférences en génétique à AgroParisTech, avait assuré la codirection en 2009, *Les mondes darwiniens : L'évolution de l'évolution*, livre réédité et augmenté en 2011.

Elles ont cette fois publié un ouvrage d'« hygiène intellectuelle » s'attachant à pousser la réflexion critique sur ce qu'est la biodiversité. Il intéressera ceux que les discours ambiants ne contentent pas mais qui pensent à ce qu'ils disent et à la manière dont ils le disent.

Écrire que la biodiversité intéresse les gestionnaires forestiers ou d'espaces naturels, c'est une banalité. On en entend même certains se présenter comme les défenseurs de la biodiversité. Cependant, qui parmi eux saurait dire assez exactement tout ce que ce terme signifie et à quoi il sert, en écologie et ailleurs ? Comment guider les autres en termes assez clairs et simples vers tout ce que recouvre la notion, au-delà des sens scientifiques ? Et qui pourrait les mettre en garde contre les emplois métaphoriques du mot ? (Car comparaison n'est pas raison...)

*Biodiversité* est un mot ambigu, avec un ensemble de sens scientifiques *et* un ensemble de sens moins précis plus ou moins synonymes de vie ou de biosphère.

Comme *écologie* : science *et* mouvement politique (« Europe-Écologie-les Verts »).

Comme *écosystème* : concept de l'écologie scientifique *et* métaphore douteuse à la mode de nos jours dans le monde des affaires, des finances et de l'industrie (« L'assurance-vie dans l'écosystème financier »).

Comme *ADN* : acide désoxyribonucléique *et* terme de publicité signifiant un caractère prétendument attaché à un produit (« Le souci de la qualité est l'ADN de notre atelier »).

Comme *sang* : terme de médecine *et* caractère essentiel d'un individu (« Johnny a le blues dans le sang »).

La biodiversité est un concept central en biologie, peut-on penser. Pas du tout : des années après son apparition en 1985-1986, il n'a toujours pas pénétré des domaines entiers de la biologie.

La biodiversité est un concept mesurable, apprend-on à l'université ou en grande école. Mais que mesurent les indices de diversité des manuels et des thèses d'écologie ? « On ne sait pas exactement » est la seule réponse générale possible aujourd'hui.

Pour les « sciences de la conservation » au moins, la biodiversité serait indispensable. Mais c'est oublier que les liens démontrés sont plutôt ténus entre état de conservation et abondance relative. (Il vaut bien mieux utiliser l'abondance absolue d'une espèce et la répartition de ses individus, plutôt que son abondance relative, nous rappelle l'un des coauteurs.)

La biodiversité au sens scientifique a une pluralité de définitions qui souffrent d'une certaine incohérence. Ce n'en est pas moins une notion utile, tout comme l'*espèce*, difficile à définir et à manipuler mais qu'on n'imagine pas d'abandonner aisément.

Il reste cependant que le mot a eu un succès aussi mondial que rapide, ce qui est d'une certaine façon énigmatique. Mais l'étude de ce succès est du ressort des sciences sociales et de la philosophie plus que des sciences du vivant.

Il était temps de mettre en lumière les difficultés de l'emploi d'un concept flou, ayant perdu en « scientificité » mais qui a investi le discours sur les enjeux sociétaux autour de la nature (au point d'être parfois devenu une idole), pour partir sur des fondations rediscutées. C'est le but de ce livre. Il nous semble faire mouche.

Christophe VOREUX

Adresse de l'éditeur : Éditions Matièreologiques — 233 rue de Crimée — F-75019 PARIS.  
Site internet : [www.matiereologiques.com](http://www.matiereologiques.com)